

Marseille 7 Janvier 1936

Cher ami

Merci bien cordial pour vos
vues du nouvel an, dont je sais
le prix: ne sont-ils pas cent d'un
ami et d'un "frère" / sont qualifi-
catif que vous prenez sur votre
carte et qui, en effet, dépasse tous
les autres)? A votre tour veuillez
accepter les souhaits sincères que
je forme pour vous et pour tout
ce que vous représentez.

Merci encore pour l'invita-
tion que vous me faites de conti-
nuer ma collaboration à S.H. Je
suis très attaché à notre chère
œuvre pour ne pas lui garder -
malgré la distance - toute une sym-
patie et ne puis traduire cette
sympathie en - mauvaise prose.

Si Dios quiere, je fournirai, au moins
pendant quelque temps encore, vous
envoies de mes produits. Lorsque
mes matériaux seront épuisés, Dieu
suscitera sans nul doute des re-
dacteurs jeunes et bien armés.

Je mets la dernière main à
un travail: l'Esquisse de l'opéra-
tion militaire de 1793, à 1795
en notre pays. Je vous ferai tenir
ces pages, par l'intermédiaire de
M. Troubetzkoff. Ici je n'espère
à moins que vous ne jugiez ce
thème peu intéressant pour un
peu public.

Il est possible que M. Etche-
covi vous adresse une critique
de mon ouvrage. rendez bibliogra-
phique de « citations sur le
chant de l'Alfabeto et sur son

auteurs // Paru en fait tout des-
 nué. Je suis d'excellente source
 qui il est fort en colère et qui il
 parle de "se venger". Mon analyse
 s'était pour tant purement ob-
 jective et n'avait rien d'une in-
 vitation dirigée contre lui. La
 seule mention que j'ai faite de
 lui était un hommage et un re-
 mercement. sincères. J'avais
 même osé à dessein de relever
 une erreur commise par lui à
 propos de misères. Il songe à
 un échec qui est inévitable de
 mon compte. et de qui l'ontien.
 avait des heures. Je compte sur
 vous pour que cette discussion
 ne sorte pas des limites de la cour-
 toisie et ne dégénère pas en per-
 sonnalités agressives. Il me serait

Je m'efforce de rendre de cette à une
mauvaise humeur injustifiée
dans un organe que j'aide et
soutiens de mon mieux depuis
15 ans.

Vous avez bien voulu me croire
à la réunion d'après-demain. Je
vous prie d'excuser mon absence.
J'ai classé le jeudi matin et
Ray ne est loin d'ici. Je ne puis
être des vôtres que par la pensée.
à qui je ne manquerais pas.
Je n'ai pas besoin de vous dire
que j'appréhende d'avance à toutes
les résolutions et mesures que vous
prendrez pour maintenir et répa-
riller, développer la vitalité de notre
vieillesse fénello.

Bien amicalement vôtre en V.S.

M. Stohrer 27/17